

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

TRISTE TIGRE

NEIGE SINNO

TRISTE TIGRE



VOIR DE PRÈS

© 2023, P.O.L éditeur.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-650-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

C'était un sentiment très particulier : une gêne hideuse, oppressante, comme si j'étais attablé avec le petit fantôme de quelqu'un que je venais de tuer.

Vladimir Nabokov, *Lolita*

Chapitre I

PORTRAITS

Portrait de mon violeur

Car à moi aussi, au fond, ce qui me semble le plus intéressant c'est ce qui se passe dans la tête du bourreau. Les victimes, c'est facile, on peut tous se mettre à leur place. Même si on n'a pas vécu ça, une amnésie traumatique, la sidération, le silence des victimes, on peut tous imaginer ce que c'est, ou on croit qu'on peut imaginer.

Le bourreau, en revanche, c'est autre chose. Être dans une pièce, seul avec un enfant de sept ans,

avoir une érection à l'idée de ce qu'on va lui faire. Prononcer les mots qui vont faire que cet enfant s'approche de vous, mettre son sexe en érection dans la bouche de cet enfant, faire en sorte qu'il ouvre grand la bouche. Ça, c'est vrai que c'est fascinant. C'est au-delà de la compréhension. Et le reste, quand c'est fini, se rhabiller, retourner vivre dans la famille comme si de rien n'était. Et, une fois que cette folie est arrivée, recommencer, et cela pendant des années. N'en jamais parler à personne. Croire qu'on ne va pas vous dénoncer, malgré la gradation dans les abus sexuels. Savoir qu'on ne va pas vous dénoncer. Et quand un jour on vous dénonce, avoir le cran de mentir, ou le cran de dire la

vérité, d'avouer carrément. Se croire injustement puni quand on prend des années de prison. Clamer son droit au pardon. Dire que l'on est un homme, pas un monstre. Puis, après la prison, sortir et refaire sa vie.

Même moi, qui ai vu cela de très près, du plus près qu'on puisse le voir et qui me suis interrogée pendant des années sur le sujet, je ne comprends toujours pas.

Le portrait

Si on ne devait remarquer qu'une chose de lui, ce serait son énergie. C'est quelqu'un de très vivant. Il bouge, il est dans l'action. Quand il était petit, il était déjà comme ça. Ses frères aussi. Trois garçons,

très rapprochés en âge, ça faisait du désordre dans le petit appartement de la banlieue parisienne. Le père essayait de se concentrer pour peindre. Il criait qu'il ne pouvait pas travailler dans ce bazar ! Et la mère essayait de faire taire les enfants, elle les emmenait dans une autre pièce, ou bien au parc, qu'il pleuve ou qu'il vente, pour qu'ils se défoulent. Le père n'arrivait pas à vivre de la peinture, sa première vocation, et il avait monté, à côté des cours de dessins, une petite entreprise qui vendait des cheminées design. C'était les années 1970-1980, les cheminées en question nous semblent aujourd'hui parfaitement ridicules, ou rigolotes selon la perspective, en tout cas il ne viendrait plus à l'idée de quiconque

de mettre chez soi une de ces singulières capsules aux formes psychédéliques avec des cassettes en verre intégrées. À l'époque pourtant, je crois que ça marchait plutôt bien. Les grands-parents étaient ouvriers, des deux côtés, des gens du Nord, de vers Boulogne-sur-Mer où la famille possédait encore un appartement qu'ils occupaient pour les vacances. La mère, je crois, était secrétaire du truc de cheminées, un peu femme au foyer, un peu dans l'ombre du père. Rien de spécial, ni riches ni pauvres, des Parisiens de la petite classe moyenne. Aucun des fils n'a fait d'études, ils sont partis de la maison avant d'avoir passé le bac. L'aîné pour travailler dans le commerce, le deuxième dans l'armée et

mon beau-père pour faire son service militaire dans les Alpes. Il ne retourna jamais à Paris. Les parents étaient plutôt sévères, et avaient élevé leurs enfants à l'ancienne, avec justice et discipline. Il était fier de cette éducation un peu à la dure, ainsi que de son passage chez les scouts, comme de tout ce qui avait trait à la formation qu'il avait reçue. Tout avait contribué à faire grandir sa force et son envie de vivre, de connaître, de conquérir.

J'ai du mal à l'imaginer dans la banlieue parisienne. Je l'ai toujours vu dans la montagne, en vêtements de sport, en habits de chantier. Il a pourtant été un jour vêtu comme un petit citadin qui va à l'école religieuse, la chemise repassée, les

chaussures cirées, les cheveux plaqués, jusqu'à ses dix-huit ans. Après, il est parti à Briançon où il a découvert l'escalade, la haute montagne, le parapente, une vie plus libre, plus sauvage, sans chemises, sans plus jamais attendre le métro ni se faire la raie sur le côté, sans messe le dimanche, une vie de grand air et de lumière.

En 1983, quand il rencontre sa mère, il a vingt-quatre ans. Ils sont ensemble dans une formation pour accompagnateurs en moyenne montagne. Il est grand, sportif, sympathique. Dans le groupe, il aime bien prendre les situations en main, diriger les opérations quand une urgence se présente, quand on affronte un moment difficile, une

paroi dangereuse, si un accident a lieu. Il est charismatique, il a beaucoup d'amis, il plaît aux filles.

Il lui plaît, à elle. Il lui rappelle l'amoureux qu'elle vient de perdre quelques mois auparavant, emporté par une avalanche. Elle avait été dévastée par cette mort soudaine. Elle se pensait inconsolable. Mais peut-être pas, en fait. Elle passe beaucoup de temps en la compagnie de ce nouvel ami. Elle aime son caractère volontaire, décidé, enjoué. Ça la repose de Sammy, le père de ses filles, qui est, lui, plutôt rêveur, lunaire, souvent en retrait. Il cherche très vite à la conquérir. Il la conduit par des chemins escarpés jusqu'à des cimes où ils se sentent transportés par la beauté de la nature.

Ils marchent en montagne l'un derrière l'autre, en silence, sous les ciels changeants des étés dans les Alpes, avec des nuages qui bougent comme des panneaux de théâtre, qui ont l'air de glisser vers l'ouest pour laisser la place à d'autres ciels cachés en dessous. À la descente, ils se donnent la main. Il est déjà avec quelqu'un, et elle, elle a quatre ans de plus que lui et déjà deux enfants. Deux filles avec des prénoms de contes de Grimm, Neige et Rose, six ans et quatre ans, qui sont avec leur papa pour l'instant mais qu'elle ne peut pas laisser trop longtemps car elles ont besoin d'elle et elles lui manquent. Elle est surprise qu'il aille au-delà de la séduction, des premiers jours d'amour passionné, qu'il lui propose